

LA NOVILLADA DE ROQUEFORT (LANDES)

12 AOÛT 1956

par Raymond MASSOUTIER

Les « tigres cornus » des frères Vasquez ont combattu en vraies fieras. De ce fait, cette novillada très 1900 a été vivante, animée et surtout émouvante de bout en bout : les aficionados recherchant la lutte âpre, dure sont sortis ravis de cette petite arène placée sous le signe du toro.

CARRILES (tabac et or). Le premier bicho, léger, cornes ouvertes, accrocha et renversa le sévillan dès le début de la función. Notre diestro, culotte trouée, revint au combat pour servir un long capeo bagarreux, exempt de chic, mais courageux. Grosse ovation. Trois piques prises en poussant à fond sous la hampe montrèrent la bravoure du petit cornu ; quite de vaillant de Carriles ; émotionnants faroles de Vera. De la vie dans le ruedo ovale ! Trois paires de banderilles (c'était la journée des actes sans coupures). Pas assez piqué, le premier arriva au final bouche fermée, chargeant fort, sans arrêt et... se retournant vite : la fameuse nervosité qui gêne tant les modernes depuis Belmonte ennemi n° 1 du nerf ! Copieuse série de doblones appuyés, secs, de vaillant, puis le fort en thème du trio garda les pieds tranquilles dans trois aidées hautes, à deux mains. Reprise (ça urgeait) du toro de châtiment, en rond, par le bas. Trois naturelles... risquées. Un pecho. Trois naturelles, la dernière avec vista,

par le haut, un pecho genre forcé. Un derechazo, un autre, une poursuite. Toujours en danger une très bonne naturelle, sur place, une naturelle, un éventail. De la gauche encore, trois naturelles, une de poitrine, trois molinetes, deux manolettinas, deux paires « por la cara », un molinete, des fioritures. Ce travail allongé, mobile, promené ne tempéra jamais l'ardeur de la bestiole. Une estocade courte. Quelques muletazos de mise en place. Bien profilé, entre les deux cornes, partant droit, suivant « à bloc » l'estoque, s'engageant à fond, Carriles porta une magnifique estocade qui souleva les 4.200 spectateurs emplissant les gradins de la sympathique placita. Deux descabellos. Oreille, tour de piste mérités, car, si la faena point maladroite, courageuse, résulta banale, le volapié, lui, nous parut supérieur. Applaudissements à l'arrastre de la dépouille. Bon début.

Carriles, face au 4ème, un beau novillo, risqua gros dans une larga afarolada, servie genoux au sol. Véroniques très acceptables et grand succès. Fonçant de très loin, avec fougue, s'acharnant, style bandera, le Vasquez prit une pique occasionnant une grande chute (au groupe). Deuxième lointaine attaque, longue, promenant le piquier sur un bon bout de piste et la lance resta dans le corps du brave andalou. Carriles demanda le changement de tercio. Une folie a priori ! Terrible en banderilles (trois paires) le Tulio, bec cousu, arriva entier à la mort. Un genou en terre, avec calme, et même une certaine maîtrise, le sévillan donna 7 doblones efficaces. Malheureusement l'espada alla chercher une autre muleta. Pendant ce repos, pas indiqué, le solide novillo reprit son souffle. Il fallut de nouveau toréer en rond par le bas afin de briser des facultés... inquiétantes. Dame, les erreurs se payent ! Quatre hautes à deux mains, un changé, un pecho, l'ensemble valable, bon même. Six derechazos arrachés un à un, un pecho, deux molinetes, un désarmé. La troupe entra alors en action. Un molinete, série par devant, une manolettina, un changé, deux hautes. A ce moment Carriles devint le maître de la situation et dessina quatre bonnes hautes et un éventail. Une demi-lame « en lo alto » alignée habilement restant sur la face, sans passer la corne. Deux descabellos. Deux tours de piste, salut au centre, un grand succès.

Toute la tarde Carriles montra son métier, un métier sûr. Ce novillero, sans salsa andalouse, fut courageux et paya comptant. Ne parlons pas... de son Avenir !

Antonio VERA (bleu et or) qui a triomphé à Vic et à Toulouse était attendu, ici, avec beaucoup de curiosité. Le 2ème de belle prestance, pas très armé, vif, ardent, déborda quelque peu Vera cape en mains. A la première rencontre l'Isaïas recharga splendidement trois fois. Antonio réalisa un joli quite. Ensuite l'animal, quoique cherchant à désarmer le picador, se comporta bien. En tout

A NOS LECTEURS

L'augmentation du coût de la vie nous met dans l'obligation de porter à 55 francs le prix de vente de TOROS au numéro et à 1.200 francs l'abonnement aux 25 numéros.

Nous aurions pu imiter nos confrères de la presse hebdomadaire et réduire le nombre de pages. Nous préférons ne pas diminuer notre qualité. Cette hausse, d'ailleurs, nous l'effectuons dans des conditions tout à fait régulières, avec l'autorisation de l'Administration, eu égard aux améliorations que nous n'avons cessé d'apporter à la Revue. Nous aurions pu même porter le prix de vente à 60 frs : c'est en pensant aux bourses modestes que nous ne l'avons pas fait.

En remerciant à nouveau nos Lecteurs de leur assiduité qui, seule, permet la continuité de notre œuvre, nous invitons le plus grand nombre d'Aficionados à s'abonner, car seul l'abonnement est intéressant au point de vue financier et seul il permet l'épanouissement de notre publication.

TOROS.

cinq piques. Bon quite de Carriles. Alberto, lui, nous donna « chair de poule ». Tercio très vibrant, très novillada : ça change des formelles où la paresse est reine ! Deux bonnes paires de banderilles. La troisième mauvaise. Bouche fermée, solide, sur ses gardes, el segundo réclamait, exigeait un torero. Vera retarda le plus possible la prise de contact laissant ses hommes agir à leur guise. Trois doblones, sans sûreté, deux muletazos amorphes puis encore six doblones. Nouvelle entrée en fonction des peones. Trois banderas, des adornos, etc... Il fallait toréer de près, consentir à fond, un bicho franc, certes, mais réservé, « voyant venir ». Vera incapable de construire une faena se tira a matar, « fuera de cacho », pour enfoncer une delantera. A toro vif, bien vivant, quatre descabellos. Palmas pour le toro. Pitos y palmas pour l'espada.

Le 5ème, maigre, petiot, accusa un mauvais style dès ses premiers pas dans la piste. Ce presbyte chargea de loin, vite, style volontaire, sortit seul de suerte, en ruant sous la piqure. Un manso intégral qui reçut tout de même 12 coups d'épieu. Nous avions, heureusement, un « palco » très à la page. Pris de panique, les peones posèrent les fuseaux dans le genre des chulos opérant au début du 19^{ème} siècle !

Vera laissa encore ses hommes œuvrer à deux mains afin d'ôter des facultés à son adversaire.

Une haute tranquille, jolie, un derechazo, trois banderas, un changé, quatre manoletinas, un desplante.

Ces « poussières » ne dominèrent point l'animal qui chargea féroce sur son matador. Quelle classe, mes aieux !

Dégonflé, incapable, Vera entra a matar de très loin (1), presque au pas des banderilles pour un mete y saca. Les peones mirent en place le bœuf et le diestro put décocher en quatrième vitesse une demie delantera. Ovation, oreille, tour de piste.

Les dangers encourus par le jeune novillero le rendirent sympathique à des tendidos... en or !

Antonio ALBERTO (mastic et or). Le 3ème cornigacho se lança de très loin sur le picador et rechargea au premier puyazo. Deuxième charge lointaine encore, moins d'insistance par contre. Troisième vara, celle-là assassine, quatrième contact... douteux. Cause ? baisse de tonus ! Quite par orteguinas excessivement serrées à l'actif d'Alberto. Presque un suicide ! Quite composé de trois fregolinas instrumentées par Carriles : là pas de crainte. On put aussi applaudir trois chicuelinas de Vera. Un tercio animé, brillant qui se déroula sous les ovations d'un public enthousiasmé. Ce 12 août on toréa de cape bien ou mal ! mais on toréa !

Luis Gonzalez posa une bonne paire caïda puis une deuxième supérieure, de grand maestro. Tonnerre de bravos : le conclave comprit parfaitement la beauté de ces suertes. Le second tercio m'est cher, je souffre de le voir mépriser. On parle même de le supprimer. Horreur !

Les peones et Carriles soi-même « préparèrent » ce « galan » à forts démarrages. Après « la salade », l'Américain se présenta sans plan dans la tête. Un derechazo, un deuxième et voilà le « jeunet » en péril. Un éventail, une cogida : l'épée tordue vola dans l'espace. Doblonos en tablas. L'animal, sur l'œil, tourna au « tardo ». Deux naturelles, une sérieuse bousculade. La tragédie plane sur le cirque. Trois molinetes, une haute réussite, d'un serré extraordinaire. Une atravesada portée en tournant la tête. Un descabello. On respire. Avec Paquito nous disons : « Il ne finira pas la course ! ». Bétail trop sérieux pour un homme très vert ! On siffla le cadavre. A tort, à notre

avis. Ce toro médiocre fut mal lidié, sérieux handicap pour l'animal.

Le 6ème, joli, morrillo accusé, d'un gabarit très acceptable pour ce genre de spectacle, au premier voyage, s'avéra pegajoso. Le lancier enfonça trois fois son engin indésirable. Deuxième arrancada toujours en poussant à fond, payée d'un « doublé » crapuleux. Une vara, avec carioaca, l'andalou conduisant dans un long contact le cheval de la barrière au centre. 7ème puyazo dans les reins, 8ème peut-être plus mauvais avec « amenée » du groupe au milieu de la piste. Un monosabio fit un boulot inadmissible. Vera essaya d'exécuter un quite mais reçut un coup qui l'obligea à se retirer dans le callejon. Neuvième pique : carioaca terminée encore loin des barrières. « El ultimo » fit coup double, renversant Vera et Alberto sans mal, par bonheur. Ça bardait, ça bardait ! Dixième saignée, le cosaque accomplissant, une fois de plus, l'infâme manœuvre inventée par Atienza.

Cogida émouvante d'un banderillero qui s'accrocha avec intelligence et sang-froid à une corne. Quite courageux de Luis Gonzalez. Ah ! Messieurs, nous étions loin de la coursiquette à l'eau de rose pour demoiselle sensible !

Le Vasquez passa au deuxième acte « parado », son sang coulant jusqu'au sabot, point détruit cependant. Gonzalez cloua deux paires de banderilles parfaites, la dernière colossale même, sur très forte charge du novillo solide sur ses quilles. Grandiose ovation au mozo qui, modeste, ne voulut pas donner la vuelta.

Le brave novillo arriva à la mort aplomado, état logique après des tercios complets et surtout 10 piques. Ça compte ça ! Bouche fermée. Deux derechazos, une haute, une floriture le jeune homme se montrant valiente. Plusieurs muletazos secs, genre coups de fouet sans portée. Série de hautes terminée par le tourniquet cher à Aparicio. Desplante ne rimant à rien, puis diverses suertes imprécises. Pour terminer une courte un peu contraire, heureuse, qui roula vite l'excellent bestiau. Grande ovation. Pétition d'oreille, etc...

Durant ce combat sans merci, blessure et désastre rôdaient alentour : le torista suivait « l'explication », les yeux rivés sur le cornu. La présidence, consciente de ses grandes responsabilités, animée aussi de l'esprit de charité, veillait au grain. Pour réduire les périls, elle utilisa son atout majeur : piquer. Nous vîmes un premier acte insolite, long, ancienne formule, atteignant le but recherché.

L'aimable maire M. Lapios et l'ami Lamarque dirigèrent la corrida d'une manière remarquable. Nous leur adressons nos très sincères et vives félicitations.

Le jeune Vénézuélien dans deux ou trois véroniques droitières et quelques gestes isolés, laissa entrevoir un soupçon de style relevé par une pointe d'exotisme. Son inexpérience... touchante l'empêcha de briller devant des animaux ayant de la caste, du génio. Un test... au-dessus de ses moyens.

En gros : nous vîmes quatre bons toros-novillos, un médiocre, un manso. Ce bétail bien en souffle, nerveux, résistant, tenant debout, possédant allant et bravoure, manqua de puissance, ce mal actuel, incurable pour nous. La force c'est le panache du toro de combat ! 36 piques, 2 marronazos : un record. Une seule chute. Les deux remplaçants (2) firent baisser la moyenne : quatre bichos

(Voir fin page 13).

(1) Avec ce genre de burriciego, qui, de surcroît, portait le chef dressé il fallait attaquer de loin.

(2) Au dernier moment on remplaça 2 toros : l'un pour maladie, l'autre pour cause de cornada.

amélioration. Carmen, discutable, à sa rentrée. Cœur et Ginoux s'inscrivirent au palmarès.

LEBRAU répondit à presque tous les appels, sans toutefois accompagner toujours; sur la fin il se réserva quelque peu, ainsi que les tenues blanches d'ailleurs. Canto et Soler le délestèrent de ses attributs.

Rien de bien à signaler sur RAMONEUR, coureur et fuyard. Attributs pour Canto, Cœur et Soler.

CERF, fixé dès sa sortie, refusa beaucoup et sauta à son tour dans le couloir; s'échauffant par la suite et se reprenant à mi-course, il effectua une assez jolie fin de prestation. Canto et Pourtier prirent cocarde et glands; Cerf rentra ses ficelles.

Pour ne pas être en reste, SAN GILLEN, à son tour, refusa beaucoup. Dépouillé de tous ses attributs par Ginoux et Ramage et il réintégra le toril à la cinquième minute.

PETASSA, l'attrait du jour, se paya le luxe, une fois de plus, de blesser un spectateur dans le couloir. Assez peu razeté, sauf par Bouchite et Canto qui sont à signaler, il termina chaque fois ses actions de façon magnifique et réintégra sa cocarde que Bouchite avait coupée.

Dans l'ensemble, course à peine moyenne de laquelle les entreprises pourront en déduire ce qui suit: mettre à l'affiche une course quelconque qui, à elle seule, n'attirerait pas cinq cents personnes, y ajouter Petassa en supplément, et on refusera du monde, comme ce fut le cas ce jour. Navrant!

DON PACO.

A VICHY, JOSÉ MARIA RECONDO coupe deux oreilles à ses deux toros

Au cartel de cette corrida du 5 août — dite de la tradition — étaient inscrits le caballero Bernardino Landete pour un novillo et José Maria Recondo, Antonio del Olivar pour des toros de Pinto Barreiro.

Bernardino LANDETE, cavalier distingué, utilisant des chevaux magnifiques, plut au public. En possession de tous ses moyens il posa rejons, banderilles avec élégance et cloua bien à la mort. Il eut tort de mettre pied à terre pour estoquer. Le novillo prenant son temps pour mourir Landete se vit priver des trophées.

Le lot des quatre toros destinés aux espadas fut difficile. Ils se révélèrent tous plus ou moins réservés mais cependant prirent bien le fer et secouèrent rudement la cavalerie. Picadors corrects.

José Maria RECONDO reçoit le premier Pinto Barreiro et nous donne le meilleur instant de la tarde: une série de six véroniques, d'une pureté parfaite, d'un rythme très lent, arrêté, et comme un point d'orgue une gracieuse rebolera. La véronique ne souffre pas la médiocrité et je pense que c'est à cette figure que l'on peut juger du bon capeador. Merci Recondo.

Le cornu prend deux piques. José Maria demande le changement de suerte. Deux bonnes paires de banderilles des subalternes.

A la muleta Recondo débuta par deux naturelles, mais la gauche n'étant pas indiquée il continua son travail par la droite. Renversé et bousculé, il s'en tira sans dommage, infligea à son adversaire des passes de châtiment et le domina. Quelques statuaires et, le fauve cadré, il entra a matar pour un trois-quarts de lame concluant. Un descabello. Deux oreilles et tour de piste.

A son deuxième portugais, le plus lourd du lot, le plus hésitant aussi devant la cape, Recondo l'amène à la cavalerie et la brute prend huit piques sans avoir l'air d'en souffrir. C'est au dernier quite qu'Antonio del Olivar est soulevé et projeté sur le sol sans qu'il y ait de suites.

Quatre paires de banderilles ne changent pas le comportement de ce toro coriace.

José Maria prend la muleta et je m'attends à ce qu'il se débarrasse rapidement du cornu. Point du tout. Très calme il entreprend son adversaire par des passes basses, sèches, l'entraîne et le fait passer ensuite facilement dans des passes aidées par le haut très spectaculaires. Recondo a su intelligemment améliorer son toro. Ce dernier bien cadré est expédié d'une estocade éclair, entière et bien portée. Descabello. Musique, deux oreilles. Tour de piste.

Antonio DEL OLIVAR — azur et or — élané, gracieux est torero dans ses moindres gestes. Sa cape lui semble légère et les faroles s'envolent, les chicuelinas se déploient, s'enroulent et se déroulent sans que l'on sente l'effort. Sa faena de muleta est aisée malgré ses deux adversaires, les plus mauvais du lot. A souligner trois arrucinas de bonne facture.

Malheureusement le mexicain n'est pas heureux à la mort. Il porte sans décision des quarts de lames qui se succèdent et tout ce qu'Antonio a fait de joli est oublié.

Six à sept mille personnes sous un soleil toujours fidèle au rendez-vous des Toros. A la Présidence Maître Lavaud adjoint au maire de Vichy, assisté de Léon Guelpa, président du Cercle taurin et de Jean Germillac de l'Aficion clermontoise. A la tribune d'honneur M. Galfione représentant M. le Sous-Préfet de Vichy, le Dr d'Escrivan, Dr Cony, M. Lamoureux, ancien ministre, et notre ami M. Maurice Maigne, président d'honneur du Cercle taurin de Vichy.

Jean BLOCHET.

LA NOVILLADA DE ROQUEFORT

(Suite de la deuxième page)

bien présentés sur six. Les armures, à la moderne, donc pas à notre goût.

Mais pourquoi nos salopards mettent-ils à l'index les frères Vasquez? Ce ganado est parfaitement toréable!

Cuadrillas laborieuses, brouillones! Picadores comme à l'accoutumée. Luis Gonzalez remarquable dans 4 classiques de fuseaux.

La musique de Saint-Gor archi-supérieure. Clarines et services parfaits. Temps idéal, beau, chaud. A la fin de la course, les trois novilleros, le mayoral furent applaudis avec chaleur par un public emballé qui venait de vibrer durant deux heures d'horloge.

La novillada de Roquefort

Une vraie «tarde» de toros !

(de notre envoyé spécial **GEORGES DUBOS**)

SANS le moindre doute, en effet, c'est à une véritable après-midi de toros que nous avons assisté dans les arènes archicombles de Roquefort.

A tout seigneur tout honneur. Nous parlerons donc en premier du superbe lot de novillos présenté par les frères **Tulio y Isaias VASQUEZ**, les triomphateurs de la journée, six toros longs, fortement charpentés, bien nourris, durs de jambes, résistants, d'un poids moyen de 240 à 250 kilos, tous d'une combativité un peu spéciale, nous dirons intelligents, c'est-à-dire sans la noblesse d'attaque du toro mécanique. Ils se tinrent souvent sur leurs gardes, revinrent circonspects au cours de la lidia, voire méfiants, avec un instinct de défense dont on pu apprécier la permanence.

Tous moururent « sans macher de chewing-gum », affirmant une caste indiscutable; ils prirent en tout vingt-cinq piques, allèrent facilement aux chevaux, y compris le cinquième, le seul manso de l'envoi.

En bref, un « ganado de combat » dans le plein sens du terme, qui fit régner de façon continue l'émotion sur le sable et, par voie de conséquence, sur les gradins.

C'est ça la corrida !...

Après les encornés, situons immédiatement, par ordre de mérite, **Mariano Martin « CARRILES »** (havane et or), excellent à la capa à son premier, qu'il entreprit ensuite à la muleta par une série de passes par le bas, qui mirent le Vasquez à sa discrétion. La faena, réalisée à peu près entièrement de la gauche, fut celle d'un garçon connaissant son métier. Après avoir piqué une fois, il entra droit pour une estocade jusqu'aux doigts; un descabello fit le reste et, les deux oreilles en mains, Carriles fut appelé par l'assemblée à une promenade circulaire.

A son second, une « larga afarolada », affreusement risquée, souleva le cirque. Ici encore, le travail de Carriles devait être marqué au coin de la main d'un bon faiseur. Son opposant avait la tête extrêmement mobile; Mariano entreprit de la lui régler. Il y parvint à l'issue d'une série de « muletazos » qui englobèrent homme et bête en un émouvant corps à corps.

Trois descabellos, suivant une bonne demie, enlevèrent le bénéfice d'un cartilage au Sévillan, à qui néanmoins le populaire fit faire un double tour de piste.

Antonio VERA (indigo et or) réalisa le surchoix de son « boulot » à la capa, dans des veronicas bien dessinées, en deux quites par « gzoneras ». Muleta en main, son bagage apparut léger, en tout cas insuffisant devant le matériel qu'il avait en face. Il liquida le premier d'un coup d'épée tombé, et le se-

cond, le « manso » de la compagnie, d'un bon pinchazo, d'effet rapide, ce qui lui valut une oreille.

Le Vénézuelien **Antonio ALBERTO** (pastel et or), probablement habitué au bétail sans nerf d'Amérique latine, est vert pour tirer honorablement son épingle devant des bichos de cet acabit. Souvent en danger faute de savoir terminer ses passes et « courir la main », il réussit au troisième quelques « muletazos » par le haut, de style, sur le voyage naturel du quadrupède, et au dernier itou.

Mais comme il eut la chance, par une « atravesada » sans passer la corne et une demie, d'envoyer en grande vitesse ses deux encombrants interlocuteurs digérer chez Pluton, son succès fut vif. Et il essorilla le sixième Vasquez : une oreille mettons... tirée par le poil.

A l'issue de la novillada, toreros et Mayoral durent répondre à l'appel du public désireux d'englober l'éleveur et les trois vailants lidiadores dans une même ovation.

Avec les bâtonnets, un banderillero de Vera sensationnel.

Les péones excellents.

Les picadors corrects à l'exception d'un cavalier d'Alberto : un « saigneur » diplômé celui-là.

La musique de Saint-Gor aussi en souffle que les Vasquez, ce n'est pas un mince éloge.

La présidence, à la charge de **M. Jean Lamarque**, de Mont-de-Marsan, parfaite en tout n'en déplaît à quelques brailards adeptes sans doute des novilladas sans picadores.

Temps idéalement beau, entrée comble, nous l'avons déjà dit, et félicitations en terminant, au maire de Roquefort, **M. Lapios**, et à **M. Bridet**, le compétent président du comité des fêtes et à ses dévoués collaborateurs.

